

CHAPITRE 39

LE DÉSERT... LA RUINE... ET ÇA CONTINUE...

MA MÈRE MEURT...

Je continuais à vivre comme un animal traqué par des ombres.
La seule chose qui me retenait sur terre... était le chant.

* * *

Ce jour-là, j'assistais à mon cours du samedi.
Il faisait un temps moyen... peut-être beau. Je me trouvais à l'école Töpffer.
Ma prof me faisait vocaliser, lorsque...
Tout à coup, mon portable sonna. Je répondis... comme je n'aime pas que
l'on m'appelle durant mon cours de chant, j'adoptai un ton sec et déplaisant.
C'était ma copine Véro.
Elle me dit: «Pierre-Alain, je te présente toutes mes condoléances...»
Je lui demandai pourquoi...
Elle enchaîna: «... tu ne sais pas... ta mère est décédée... c'est sur la *Tribune
de Genève*...»
Je lui dis que si c'était une blague, elle n'était pas de bon goût.
Elle semblait pourtant sûre de son fait...

Je n'ai pas réalisé la situation sur le moment, fort de mes défenses face au
mortier affectif frappant sans cesse mon âme meurtrie par tant de heurts.
J'enfouis simplement la nouvelle dans le terreau de mon «inconscient» et me
contentai de rapporter à Ania ce que je venais d'apprendre.

Ce qu'elle me dit alors me sembla bizarre et d'une terrible réalité: «De toute
façon, vous étiez devenus des étrangers l'un pour l'autre. De plus, avec tout le
mal qu'elle t'a fait, tu ne vas pas la regretter...»

Je ne m'attendais pas à cela.

Après mon cours, je suis rentré chez moi... je me suis arrêté au bord de la
route de Veyrier, j'ai téléphoné à Claudine, je ne sais pourquoi elle, et lui annonçai
la nouvelle... là, subitement, **je me suis mis à pleurer...**

Je me rendis soudain compte quelle vie misérable avait été celle de ma mère... la nôtre... et la mienne...

Cette femme qui m'avait laissé tomber... **C'était quand même ma maman...**

Depuis l'orphelin qui l'attendait désespérément jusqu'à ce jour où je l'attendais encore, je n'ai jamais cessé dans le fond de l'espérer... pourquoi n'es-tu jamais venue me voir? Pourquoi ne m'as-tu pas pris par la main? Pourquoi ne m'as-tu pas serré contre toi... ta poitrine? Je jure que je t'aurais pardonnée, tu aurais pourtant fait une belle maman... très honorable et sûrement très compétente... si seulement... si seulement... si seulement...

Maman s'est éteinte en 1995 dans son lit, celui-là même où décéda son ami José Rouillé quelques années auparavant. Elle connaissait le passage... en partie.

Combien de souffrances aurions-nous pu nous éviter l'un à l'autre...?

En ce moment, si tu savais comme je t'aime et comme j'aurais voulu être ton fils... **ce fils** qui t'a sûrement tellement manqué et **qui te pardonne aujourd'Dieu...**

Combien tu as dû souffrir... je l'ai appris de José qui t'avait surprise en larmes si souvent lorsque tu ouvrais ces lettres que je t'ai envoyées et auxquelles tu n'as jamais répondu...pour cela aussi, je te pardonne avec mes larmes...

Va en paix... nous nous retrouverons sûrement là-haut... **Ma Maman... Adieu**

Maman vivait dans un joli appartement à Pont-Céard près de Genève.

Il était spacieux: le hall d'entrée donnait sur une cuisine que José son ami avait refait à neuf et sur le salon décoré de meubles, tapis et tableaux qui semblaient beaucoup lui plaire. Le deuxième hall donnait sur la chambre à coucher mais aussi sur la salle de bain.

Sur toute sa longueur, il était parcouru d'un balcon donnant sur un immense parc arborisé. De là, elle avait coutume de donner à manger à tout ce qui volait. Cela allait de la buse aux corneilles en passant par les mouettes et autres oiseaux qui la connaissaient si bien qu'ils se rendaient à heures fixes vers cette âme charitable pour animaux qu'était Maman.

A l'intérieur, elle avait un canari qui prenait volontiers l'air en se perchait sur l'apex de son crâne. L'oiseau se nourrissait directement des lèvres de Maman, très fière d'être aussi proche de ce charmant volatile jaune.

Elle possédait aussi une colombe et deux lapins qui lui croquaient volontiers les câbles du téléphone ou sa tapisserie «paille d'avoine». Les deux mammi-fères finissaient inmanquablement par développer des blocages rénaux à répétitions.

Tout était organisé autour des animaux dans cette demeure. Il y avait beaucoup de vie chez elle.

Lorsque je m'y rendais, elle me préparait un menu dont elle avait le secret et surtout, elle n'avait pas son pareil pour les sauces à salade.

Nous parlions ensemble. Généralement cela se passait bien. Je prenais place dans le fauteuil droit. Je regardais évasivement la TV pendant qu'elle me servait à manger sur un set de table qu'elle disposait soigneusement sur le guéridon du salon. Elle était «maniaque» probablement autant que moi... peut-être plus.

Elle aimait me faire des surprises au dessert... chocolat... gâteaux de son cru, etc., le rituel était très agréable. Elle faisait de son mieux pour mon confort et cela me touchait profondément.

J'aimais passer du temps avec elle.

Je me sentais mieux après ces repas familiaux, étant remonté, équilibré, calmé, heureux et rasséréiné. Je me réjouissais d'avoir **une maman comme les autres...**

De temps à autre, nous allions faire des tours en voiture. Je n'aimais pas sa façon de conduire et elle n'aimait pas la mienne... pas grave... on se chamaillait puis tout rentrait dans l'ordre, une fois de retour chez «nous».

Régulièrement, nous nous rendions chez ses amis paysans, où elle avait coutume de s'occuper de lapins et autres animaux. Elle prenait aussi son lait chez eux, des légumes frais du jardin qu'elle me préparait selon une science culinaire inégalée.

Maman menait une quête spirituelle que j'ai découverte après son décès. Elle avait été «happée» par une secte à laquelle elle avait donné beaucoup d'argent et confié tant d'espoir... «ils» n'étaient pas là, lorsqu'elle est morte... Elle souffrait tellement. Elle aura voulu se mettre en paix avec son âme et aura choisi le mauvais «Berger». **Sache que c'est infiniment plus simple avec Dieu!**

Avec Lui, il suffit d'être honnête, humble et simplement reconnaître ses fautes et Lui demander pardon. Il ne sait que trop bien, ô combien imparfaites sont ses créatures qu'Il responsabilise au travers de la possibilité qu'elles ont toutes de se perfectionner ici-bas et ainsi devenir meilleures...

Je suis sûr qu'Il te recevra en son sein... Il aura su comprendre ta vie de misère et... je te recommande à Lui de toute la force de ma croyance sur le fond de la Passion selon saint Matthieu.

Nous nous voyions de temps en temps à Noël... Maman était bonnard.

Nous rigolions bien ensemble... elle avait changé... plutôt en bien. Elle aimait plaisanter et se divertir en faisant exploser ses bombes de la St-Sylvestre. Elle se coiffait soigneusement auparavant d'un chapeau pointu et soufflait dans un sifflet qui se déployait en spirale émettant un son très caractéristique. Dans ces moments, elle avait l'air vraiment heureuse.

Tu n'aurais pas du perdre confiance en moi... tendre et belle maman à la peau si douce!

Quant à moi, je te demande pardon de t'avoir traitée ainsi... je ne savais pas que ton heure était si proche... je n'ai surtout rien réalisé...

Je regrette de n'avoir pu t'assister, ignorant ton «départ» et surtout ton ultime moment...

J'aurais voulu te tenir la main... comme j'ai tenu celle de Sussu...

J'aurais voulu être là... car je t'aimais... et je t'aime... et plus encore.

Peu avant son décès, les «charognards» de Fribourg, ma tante, son mari, leurs enfants, neveux de Maman, ont tout emporté sauf bien heureusement l'essentiel; nos souvenirs... **mes souvenirs de maman...**

Voiture, cave à vins, meubles de qualité, bref tout ce qui a une vulgaire valeur matérielle, ils l'ont dérobé, tentant même de faire main basse sur une somme d'argent lui appartenant. C'est ce qui se serait passé, sans l'intervention d'une voisine qui les somma de restituer les billets. L'amie de maman dut les menacer de recourir à la force publique pour les ramener à la raison.

Après ce coup de semonce, les vautours prirent leur envol mais avaient souillé de leur présence l'avant-dernière demeure de maman.

Ma vengeance fut et est: mon oubli pour jamais de leurs piètres existences.



Elle a l'air si démunie et tellement triste... pauvre petite maman...

...aujourd'hui 29 septembre 2001, j'ai pris mon cours de chant du samedi...
 J'ai interprété à ma prof Ania Bobbio trois mélodies françaises: Les Berceaux de Gabriel Fauré, L'Invitation au voyage de Henri Duparc d'après une poésie de Charles Baudelaire, mais aussi une Chanson triste du même compositeur...
 A un certain moment, Ania s'est mise à pleurer... de ses magnifiques yeux verts s'écoulèrent de délicates larmes.
 Je me suis approché d'elle... nous nous sommes serrés dans les bras et elle me dit:
 « Enfin, tu es arrivé à bon port... »
 Cela signifiait que je possédais mon art vocal et la technique indispensable à l'expression du sentiment que méritent de telles partitions et chefs-d'œuvre.
 Ania n'est pas du genre à s'émouvoir si facilement d'une voix.
 Mais la chaleur du timbre ajoutée à un abandon total de mon être à cette belle musique firent la différence.



Si vous saviez comme j'étais fier d'avoir pu émouvoir la grande Ania...

*Ma merveilleuse professeur de chant...
 Ania Bobbio... ma grande et très respectée
 Amie... mon grand Amour... à toi qui m'as
 reconstitué... et as donné vie à ma voix et à mon existence... je te dois tant...
 Voyez tout ce qui émane de ce regard infini et éternel... **celui d'un Ange...***

Il me restait à débarrasser l'appartement de Maman après son décès...

Une fois de plus, Dieu me vint en aide...

Il m'envoya une femme du nom de Sylvie... mère de famille divorcée... artiste peintre...

Je l'avais rencontrée au resto le «Remor» ce dimanche-là. Elle siégeait face à l'un de ses amis mathématicien et joueur d'échecs. Elle semblait bien peu se divertir avec lui, si j'en crois le subtil échange initié par nos seules présences côte à côte. Elle était très lumineuse et avait un regard empreint de profondeur. Une fois l'homme parti, nous nous sommes approchés l'un de l'autre sur cette banquette commune.

Là, je lui parlai de beaucoup de choses. Elle écouta très intelligemment le contenu de mon destin, de son attention de femme.

Je lui tins la main... nous nous baladâmes et, au terme d'un repas auquel je la conviai, elle m'accompagna chez moi...

Elle comprit mon embarras, ma douleur et me proposa gentiment de s'occuper seule de l'appartement de Maman...

Elle mis tout en cartons avec une telle minutie qu'il lui fallut œuvrer trois jours durant. Merci à toi, Amour et ange de ce triste instant de ma vie.

Elle découvrit également les lettres de l'orphelin. Sylvie pleura alors l'entier de sa féminité ajoutée à sa maternité...

Cette femme est une belle artiste peintre... c'est une âme sensible et charitable.

